

**VIVE LE MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME !
VIVE LA GUERRE POPULAIRE !**

Amilcar Cabral

Le Portugal est-il impérialiste ?

Extraits de la conférence prononcée à Helsinki, le 20 octobre 1971.

Dans notre lutte, nous ne cherchons pas à expliquer à nos militants, à notre peuple, à nos populations, la nature profonde de la lutte contre l'impérialisme ; profonde et complexe.

La situation de notre peuple était telle avant le commencement de la lutte, notre expérience politique était tellement réduite à zéro qu'il serait difficile pour nous de poser le problème de la lutte sur la base d'un combat contre le colonialisme, contre l'impérialisme directement.

Nous avons dû orienter la mobilisation de notre peuple et son organisation pour la lutte à partir d'abord des problèmes concrets, quotidiens, de sa vie, pour passer aux conseils d'ordre plus général sur le colonialisme et l'impérialisme.

Aujourd'hui, les gens comprennent très bien ce qu'est le

colonialisme, et le colonialisme portugais en particulier, et commencent à développer dans leurs esprits une vision claire du phénomène impérialiste.

Mais l'année dernière, au cours d'une réunion avec des membres des comités de base de notre Parti, je discutais avec eux les problèmes concernant le colonialisme portugais, et je disais que le Portugal n'est pas un pays impérialiste, que le Portugal est un pays colonialiste enchaîné à l'impérialisme, mais que lui-même, de sa nature, n'est pas un pays impérialiste.

Quiconque connaît l'économie du Portugal à travers son histoire réalise facilement que l'infrastructure économique portugaise n'a jamais atteint un niveau qu'on puisse qualifier d'impérialiste.

Le Portugal lui-même, depuis le traité de Methween, en 1711, est devenu une semi-colonie de l'Angleterre, et le Portugal, au niveau de l'exploitation en Afrique, n'a été et n'est qu'un intermédiaire de l'exploitation impérialiste de nos peuples.

Il est le gendarme pour cette exploitation mais il n'est pas véritablement la puissance impérialiste qui exploite nos peuples.

Il suffit de rappeler que la plupart des industries portugaises, y compris celle du vin de Porto, les chemins de fer, les téléphones, etc. appartiennent, comme les mines portugaises, à

des entreprises étrangères. Il suffit de rappeler que plus de 60 % de ses exportations de l'Angola et du Mozambique sont destinées aux États-Unis, à l'Angleterre, à la Belgique, à la France, à l'Allemagne fédérale, et non au Portugal.

Mais mon camarade, paysan, du comité de base d'un village, qui ne savait pas ces choses-là, quand il m'a entendu dire que le Portugal n'est pas impérialiste, m'a dit : « Cabral, tout le monde nous dit que nous luttons contre l'impérialisme, nous nous battons contre les Portugais, et tu viens maintenant nous dire que, eux, ils ne sont pas impérialistes, alors dis-moi : qui est ce Monsieur l'Impérialisme que personne ne voit, mais dont tout le monde parle ? »

Voilà posé, dans le langage d'un paysan, un problème capital de la lutte contre l'impérialisme : celui de la distinction entre impérialisme et domination impérialiste.

Quelquefois, on entend bien des gens crier : « A bas l'impérialisme », dans leur propre pays, mais finalement ils luttent contre la domination impérialiste.

Il nous semble de la première importance de caractériser et de distinguer l'impérialisme de la domination impérialiste, de les situer dans leur contexte historique et de définir leur position géographiquement.

Comme vous le savez très bien, historiquement, du Moyen Age

surgit un nouveau système de production, qui s'est appelé le, capitalisme.

Le capitalisme s'est développé dans certains pays avec toutes les contradictions propres au développement des phénomènes de l'histoire, et a atteint dans ce développement un stade nouveau, qui a été appelé impérialisme.

L'impérialisme est le résultat de la concentration gigantesque du capital financier dans les pays capitalistes à travers la création des monopoles, en premier les monopoles des entreprises capitalistes.

Cette domination des monopoles dans les pays capitalistes est d'abord un phénomène économique, de façon nettement caractéristique.

Ensuite s'ajoutent des implications de caractère politique, social, culturel, moral, etc.

Il faut donc d'une part distinguer le fait économique de ces implications et, d'autre part, caractériser le rapport de l'impérialisme avec le reste du monde.

Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'à partir du moment où la domination économique et politique du capital financier, donc des monopoles, atteint un certain niveau et se consolide, une lutte acharnée est engagée entre le capital de libre concurrence

et le capital financier, celui-ci représenté par les monopoles et les banques.

Et même une analyse superficielle de l'histoire économique contemporaine et de nos jours montre que, dans cette lutte, le capital financier, c'est-à-dire l'impérialisme, sort en général victorieux.

C'est-à-dire que le capitalisme a secrété l'impérialisme en même temps que les conditions pour la destruction du capitalisme.

Vous savez que cette situation nouvelle est caractérisée par des complexes de contradictions, qui mènent à une confrontation permanente, ouverte ou non, pacifique ou non, entre les pays impérialistes eux-mêmes, en quête de nouveaux équilibres dans les rapports de forces, et en fonction de la nécessité d'obtenir des matières premières et des marchés.

Analysé de cette façon, l'impérialisme surgit avec son vrai visage et, situé là où il est vraiment situé, c'est-à-dire dans les pays capitalistes devenus impérialistes.

L'impérialisme existe donc dans les pays capitalistes et non dans nos pays.

C'est de cette nécessité de marchés nouveaux, de matières premières chaque jour en plus grandes quantités, de cette soif

insatiable de plus-value que naquit la domination impérialiste dans le monde.

Quand l'impérialisme atteignit un niveau très important, il avait déjà procédé à une partition du monde, et c'est au début de ce siècle qu'il a fait cette nouvelle partition, surtout de l'Afrique, lors de la conférence de Berlin, comme vous le savez.

C'est-à-dire la concentration intérieure dans les pays capitalistes du capital financier.

Donc à la création des monopoles à l'intérieur des pays capitalistes correspond la monopolisation des colonies, la conquête des colonies, leur monopolisation par les pays impérialistes.

Et c'est dans le cadre de ce monopole des colonies que se sont révélées les plus dures contradictions entre les pays impérialistes eux-mêmes, menant à deux guerres mondiales.

C'est dans ce cadre aussi qu'il est intéressant de voir comment le Portugal, un pays non impérialiste, sous-développé, a réussi à préserver ses colonies, malgré la jalousie farouche des véritables pays impérialistes.

On peut dire ouvertement que le responsable du fait que le Portugal a réussi à préserver ses colonies, c'est l'Angleterre.

Au moment de la conférence de Berlin, en effet, le Portugal a été une semi-colonie de l'Angleterre.

L'Angleterre a adopté cette tactique de défendre avec toutes ses forces le Portugal pour qu'il puisse préserver ses colonies, parce qu'elle savait qu'elle pourrait exploiter ces colonies comme si elles étaient les siennes.

L'Angleterre a ainsi évité que l'Angola, et le Mozambique surtout, mais aussi la Guinée, les Iles du Cap-Vert, etc., puissent être l'objet de la convoitise des autres pays impérialistes.

Soumises à une division, elles sont préservées aux mains du Portugal, mais exploitées aussi par l'Angleterre.

Donc la domination impérialiste est la domination économique, politique, des pays ou des peuples non capitalistes par l'impérialisme ou par les puissances impérialistes.

C'est-à-dire que nous considérons dans le cadre général de l'économie mondiale les pays capitalistes impérialistes comme un noyau.

Ils ont créé à leur périphérie les pays dominés par l'impérialisme.

Si un pays était dans un stade de développement non

capitaliste encore, la domination était purement colonialiste.

Si ce pays avait déjà certains commencements de capitalisme, la domination était néo-colonialiste, ou semi-coloniale.

Donc l'impérialisme, ou la domination des peuples par le capital financier, s'opère sous une forme de colonialisme, de néo-colonialisme ou de semi-colonialisme.

C'est cette domination qui caractérise nos pays, du Vietnam ou de la Chine, jusqu'à Cuba ou à la Terre de Feu, au Chili, aussi pendant un certain temps dans quelques pays européens, comme le Portugal et autres.

C'est cette zone de domination impérialiste qu'on appelle en général aujourd'hui le sud pauvre en contradiction avec le nord riche.

Mais il faut distinguer soit dans le sud pauvre, soit dans le nord riche, les différentes situations qui existent. Tout n'est pas homogène.

Nous n'avons pas assez de temps pour analyser toutes ces distinctions, nous voulons seulement faire attention à cela.

Il suffit de rappeler que des pays comme la Suède, la Finlande et d'autres pays, n'ont jamais été des pays impérialistes, mais ils font partie de ce nord riche.

Ce qui importe, c'est de conclure en disant que la lutte contre l'impérialisme doit être menée à l'intérieur même des pays impérialistes, et la lutte contre la domination impérialiste dans nos propres pays.

Dans cette lutte contre la domination impérialiste de nos pays, nous considérons que la lutte contre le néo-colonialisme est aujourd'hui la lutte la plus importante.

Le colonialisme dans sa forme classique est révolu à jamais, même si nous luttons contre un colonialisme archaïque, le portugais, tandis que le néo-colonialisme continue à asseoir ses racines partout dans le monde, se servant des fantoches pour tromper la libération véritable des peuples.

Cuba a lutté contre un néo-colonialisme qui avait l'âge pratiquement de son indépendance fictive, et a gagné.

Le Vietnam lutte aujourd'hui courageusement contre un néo-colonialisme déjà aussi un peu vieux chez lui-même, et gagnera sûrement au Vietnam du Sud, comme il a gagné au Vietnam du Nord.

Ce qui est important, c'est de reconnaître le caractère évident de la liaison intime qui existe entre la lutte contre l'impérialisme dans les pays impérialistes, et la lutte contre la domination impérialiste dans nos pays.

Il est évident que la destruction éventuelle de la domination du capital financier à l'intérieur du monde capitaliste implique nécessairement la destruction de la domination impérialiste.

S'il advenait, par miracle, que le capital financier, concentré en monopoles, des Etats-Unis d'Amérique soit détruit, et que les Etats-Unis se transforment en un pays progressiste, la lutte du peuple vietnamien cesserait d'être justifiée.

Ce qu'il est important de reconnaître, c'est que la destruction progressive de la domination impérialiste dans nos pays contribue d'une façon décisive à la destruction du capital financier dans les pays impérialistes.

De cette liaison intime entre ces luttes, liaison dynamique, résulte l'importance décisive de l'unité et de la solidarité de toutes les forces anti-impérialistes dans le monde. L'unité et la solidarité sont décisives pour le succès général de la lutte contre l'impérialisme. [...]

Le colonialisme portugais est, comme vous le savez, le plus arriéré de tous les colonialismes.

Le Portugal est un pays qui, officiellement, dans les statistiques portugaises, a 46 % d'analphabètes.

Comme agronome, j'ai travaillé au Portugal dans certaines

régions où il y a 70 % d'analphabètes.

Le Portugal maintient encore dans certaines régions une structure féodale.

Il faut comprendre que le Portugal ne peut réaliser un processus de décolonisation parce qu'il ne peut pas prétendre néo-coloniser.

C'est un pays trop arriéré pour prétendre néo-coloniser. L'entêtement du Portugal résulte de beaucoup de facteurs subjectifs mais aussi, principalement de facteurs objectifs comme celui-là : le Portugal n'a pas une infrastructure économique qui lui permette de faire concurrence aux autres puissances dans le monde.

Mais cela n'est pas suffisant. Objectivement, le Portugal a comme facteurs décisifs dans sa criminelle guerre coloniale l'aide des puissances de l'O.T.A.N. et de ses autres alliés racistes ou colonialistes.

C'est pour cela que le Portugal peut utiliser contre nous les avions à réaction les plus modernes, tandis que le Portugal lui-même ne fabrique même pas des avions-jouets pour des enfants.

Voilà comment la complicité des pays de l'O.T.A.N., l'aide que le Portugal reçoit, et financière, et politique, et en matériel de

guerre, se révèle une aide criminelle, dirigée contre les intérêts de notre peuple, contre les intérêts des autres peuples africains, contre les intérêts de l'humanité en général.

Face à cette réalité concrète, nous avons une conscience aiguë du fait que, tout en acceptant les efforts et sacrifices chez nous-mêmes, nous devons compter sur la solidarité internationale pour développer notre lutte et vaincre le colonialisme portugais.

Cette solidarité se développe chaque jour en Afrique et dans le monde, soit de la part des pays socialistes, soit de la part des pays comme la Suède, la Finlande, etc., soit de la part de toutes les forces progressistes anticolonialistes au Portugal lui-même.

Et nous devons affirmer devant vous ici que nous considérons comme une aide précieuse l'aide de sang que le peuple vietnamien, les peuples Indochinois, tous les peuples en armes contre l'impérialisme donnent chaque jour en faveur de la libération de notre peuple.

Cette solidarité doit se développer chaque jour davantage, réciproquement, car la lutte est une et c'est la même lutte que vous menez vous-mêmes ici en Finlande pour la paix, pour la sécurité du monde, pour le bonheur des peuples.